

# Le mal dans la bible

thème de l'Etude biblique 2021-2022

Genèse chapitre 1.

La Bible commence par les ténèbres.

Les ténèbres et la nuit sont deux concepts différents.

Les ténèbres reviennent à plusieurs reprises, dans les psaumes, l'Apocalypse.

Mais Dieu n'a pas créé les ténèbres, qui préexistent.

Les ténèbres c'est /roscher/ en hébreu = obscurcir. C'est une force aveugle qui n'a pas de but, qui enferme.

L'abîme, c'est /tohu bohul/, bohu = vide, tohu = chaos, le chaos infini.

Dieu doit lutter avec le chaos.

L'abîme est un puits sans fond.

Les eaux c'est / maim/ qui engendre à l'infini.

La nuit, c'est ce qui s'étend partout.

Les ténèbres sont des forces sauvages et non maléfiques.

C'est le matériau à partir desquels Dieu crée la vie.

La lumière féconde les ténèbres.

« Les ténèbres ordonnées sont bonnes »

Pour le Midrash Raba, le chaos est quelque chose de cyclique dont peut surgir quelque chose de nouveau.

Le péché n'apparaît qu'en Genèse 3, : il n'apparaît pas avec la désobéissance d'Adam et Eve, mais lorsque Caïn tue Abel. C'est là qu'apparaissent la jalousie, la colère, le meurtre.

Abel offre un sacrifice à Dieu par reconnaissance, Caïn le fait par esprit de compétition.

Les deux sacrifices sont distingués par leur intention.

La descendance de Caïn est aussi marquée par le péché :

Lemech tue les enfants de Ada et Tsilla, reproduisant le meurtre de Caïn.

La généalogie de Caïn et celle de Seth commencent de façon identique puis divergent : la génération de Seth parvient à vaincre sa pulsion mortifère. Dans ce contexte de malédiction, Noé, issu de la branche de Seth, représente l'espoir. C'est pourquoi il survivra au déluge.

Le déluge arrive comme conséquence du crime de Caïn qui sera anéanti dans le Déluge ainsi que toute sa descendance.

L'homme a le pouvoir de détruire la création, d'où le déluge. La création y est englobée. Mais sans cela elle aurait été détruite.

La conclusion du Déluge, c'est la Tour de Babel : (en hébreu : la porte du ciel ) elle représente soit la volonté humaine de rejoindre le ciel par ses propres moyens, soit même de vaincre Dieu et de prendre sa place. C'est le symbole de l'hubris de l'homme.

Les hommes avaient une langue unique, d'où une pensée unique. La dispersion des langues et des hommes est une libération pour eux.

Les fils de Noé participent à la construction de la Tour :

Sem, (la spiritualité) pour rendre un culte à Dieu

Japhet (l'intelligence, la beauté) pour soutenir le ciel,

Cham (la force, la colère) pour tuer Dieu et prendre le paradis.

Le sacrifice d'Abraham

C'est le symbole de Dieu sacrifiant Jésus.

Abraham est celui qui doit toujours renoncer à ce qu'il a.

Dieu dit à Abraham « pars de ton pays, pour qu'il échappe à une famille marquée par le deuil : « pars pour toi » ou « pars vers toi ».

Quand Abraham dit à Dieu « me voici », il répond à l'appel de Dieu et il se révèle à lui-même.

Le mont Moria, où doit avoir lieu le sacrifice, signifie l'amertume.

Le Midrash dit que Abraham a vraiment porté le coup et qu'Isaac a saigné !

Toujours selon le Midrash, Sarah apprend à leur retour le sacrifice manqué et meurt sur le coup.

La circoncision est le symbole de l'alliance par la descendance : tous les premiers nés sont consacrés à Dieu.

Pour le judaïsme, pas besoin du diable ! Dieu est à l'origine du bien comme du mal. Il accepte qu'on ne comprenne pas Dieu totalement, il accepte un Dieu qui ne leur sert à rien !

Le diable est le bouc émissaire dans une conception simpliste et édulcorée de la foi.

Le Livre de Job

Job est la vision du sage dans le judaïsme antique : Dieu est maître de la vie et de la mort.

C'est grâce au diable que Dieu apparaît comme responsable des maux de Job : dans la version d'origine, le diable n'existe pas !

Les amis de Job, en voulant le consoler, vont justifier Dieu et essayent de donner un sens à sa souffrance : la souffrance a une utilité, c'est une épreuve. Elle permet de gagner le paradis grâce à l'expiation. Et nous ne comprenons pas le plan de Dieu.

Mais les consolations de ses amis ne servent qu'à irriter Job.

L'intervention finale de Dieu montre qu'il est présent dans sa création, dans celui qui souffre et celui qui fait souffrir.

Dieu s'est révélé à Job et est resté à ses côtés : Dans le mal, Dieu est à nos côtés.

L'enfer est une invention du christianisme !

Dans le judaïsme, il existe le shéol, qui est le lieu où les âmes s'endorment.

La géhenne est un feu, mais qui ne détruit qu'une fois. Il n'y a pas de souffrance éternelle.

La Croix

Gethsémané : Mt 26- 30.46

La prière du Christ est une prière d'acceptation face à l'inévitable : « Que ta volonté soit faite ».

« Veillez et priez » car le mal peut surgir n'importe quand.

L'arrestation de Jésus : Mt 26 - 47.56

Judas, en tant que zélote, croit que l'arrestation de Jésus va provoquer un soulèvement. Il ne se doute pas qu'il va être exécuté. Jésus lui pardonnera :

« Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font » : la clé du pardon, c'est de croire que le malfaiteur n'a pas conscience de ce qu'il fait.

La crucifixion : le cri pendant la souffrance : Mt 26 – 32.50

Symbolique des heures :

La sixième heure : wav : le wav est la lettre liée à la symbolique de la lumière : la lumière symbolisée par le Christ va disparaître, il ne reste que les ténèbres.

La neuvième heure : Tet : le tet est la lettre liée à la boue séchée, à l'enfermement : le tombeau.

Le cri de Jésus « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » renvoie au psaume 22 qui exprime le désespoir face au mal et l'impression de ne pas avoir été entendu par Dieu. Néanmoins, le psaume finit par l'espérance.

Dans ce cri, Jésus, même dans le désespoir, cite la Torah et reste en lien avec Dieu.

Question du lien entre le Père et le Fils ( « kenoz ») : hypothèses :

Le Père aurait souffert autant que le Fils

Le Père n'aurait pas voulu que le Fils soit crucifié : « ...et les ténèbres ne l'ont point reçue ».

Par la résurrection, Dieu donne une nouvelle chance à l'humanité.

Pour conclure l'année, nous pouvons dire que la Bible ne donne pas d'explication parfaite à l'origine du mal, mais elle décrit à chaque fois et particulièrement dans le cas du Christ une attitude face au mal :

L'acceptation, le courage, l'espérance, le pardon, la prière.

C'est peut-être cela l'essentiel du message biblique : il n'y a pas de réponse toute faite face au mal, mais une sagesse, une foi dans le fait que Dieu reste avec nous dans la souffrance et que, au final, la mort n'est pas la dernière réalité dans nos vies.